

AYWIERS, UNE ABBAYE DISPARUE...¹

André Charpentier

À la mémoire d'Yvonne Limauge

Mais qui n'est peut-être pas morte tout entière, pour peu qu'on fasse revivre l'esprit de ce monastère détruit par la Révolution française ?

En effet, il est permis d'appliquer à notre abbaye – peut-être le plus modeste des mille monastères cisterciens recouvrant toute l'Europe – cette formule adaptée de Virgile : *Ab una disce omnes* (« À partir de celle-ci, apprenez à connaître toutes les autres »). Et de rappeler le rôle civilisateur unique de l'immense réseau dont elle faisait partie, et qui fut à l'origine de la civilisation médiévale, trop tôt ruinée par la destruction de l'Ordre du Temple². Car on a cessé depuis longtemps, en dépit des opinions vulgaires, de tenir le Moyen Âge pour une époque obscure³.

Mais qu'est-ce qu'une civilisation ? Quand on emploie ce terme, on doit penser d'abord à une certaine prospérité maté-

1. Prononcer « Évières ».

2. Voir Georges Duby, *L'Art cistercien*, Flammarion, Paris, 1998.

3. Ce sont des *Renaissants* tardifs qui ont traité de « gothiques » (barbares) les cathédrales, auxquelles ils ne comprenaient plus rien. On n'en est heureusement plus là, quoique le symbolisme sur lequel elles se fondent reste toujours très largement incompris.

rielle. Car avant de philosopher, il faut vivre : et c'est à quoi contribuait les six millions (*sic*) d'hectares mis en culture au XIII^{ème} siècle. Cela dit, il faut admettre que l'organisation matérielle, plus que jamais prioritaire pour nos contemporains, leur fait trop souvent oublier qu'à l'origine elle était entièrement subordonnée au projet spirituel et politique – à savoir cistercien et templier – dont on peut dire qu'il construisit la seule « Europe Unie » à avoir jamais existé⁴.

4. Il s'agit donc ici de défendre notre vrai patrimoine, dont une motion présentée naguère à la « Communauté européenne » prétendait qu'il n'était pas celui de l'Europe. On voit par là à quel point est respecté le « Devoir de mémoire ».

LA VRAIE HISTOIRE D'AYWIERS

Il y a deux histoires : l'histoire officielle, menteuse, puis l'histoire secrète, où sont les véritables causes des événements.

Honoré de Balzac

AVANT-PROPOS

Petite cause, grands effets... Assez récemment furent remises en usage par nos services communaux les armoiries de Lasne, entité à laquelle appartient aujourd'hui le site d'Aywiers. Elles figurent désormais à ce titre sur tous nos documents officiels, à commencer par les plus modestes⁵. Épisode strictement local, donc, du moins en apparence. On verra pourtant qu'il permet, en remettant en lumière les origines lointaines de notre monastère, d'éclairer un mode de vie dont le monde actuel, s'il en est encore temps, pourrait tirer certaines leçons.

Voici donc ces armoiries, telles qu'elles ont été attribuées à Lasne par l'Armorial des communes belges ; mais qui sont en réalité celles de l'abbaye d'Aywiers, dont elles évoquent en tous points les origines les plus lointaines.



5. C'est ainsi, par exemple, qu'elles triomphent sur nos « sacs-poubelles ».



Blason actuel de Lasne

Encore faut-il pour cela apprendre à les « lire ». Ce à quoi l'héraldique actuelle⁶, trop étroitement spécialisée, ne suffit pas, car la langue des symboles sur laquelle elle se fondait à l'origine est aujourd'hui très largement oubliée, y compris des experts. Mais rien n'interdit de la remettre en usage, comme certains l'ont fait dès le début du siècle dernier⁷. Jetons donc un premier coup d'œil à cette devinette lasnoise.

Il s'agit d'un écu mi-parti, présentant à la gauche du spectateur – c'est-à-dire à dextre (la droite du blason) – une crosse entourée de sept étoiles d'or, sur fond bleu (céleste), et à senestre trois coquilles, originellement rouges, sur fond blanc.

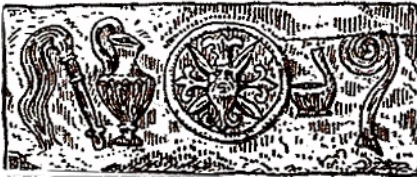
Commençons par ces coquilles, dont l'interprétation va de soi, puisqu'elles évoquent sans doute possible le pèlerinage à St-Jacques-de-Compostelle. Et si elles sont là, c'est pour témoigner que notre abbaye, avec sa grande sœur de Villers, était jadis une étape importante sur le parcours des célèbres « chemins » (*caminos*)⁸.

6. L'héraldique, ou science du blason, est un langage codé, usant, en place de mots, d'images symboliques, ou plus simplement encore de couleurs (comme en Écosse, et jusque dans la forêt amazonienne!). On a vu que ces deux éléments interviennent l'un et l'autre dans nos armoiries. Ces codes, assez simples à l'origine, sont devenus, justement vers la fin du Moyen Âge, et sous l'effet de divers intérêts « claniques », d'une complication à peu près inextricable.
7. Cf. René Guénon, *Symboles de la science sacrée*, Gallimard, NRF, 1962.
8. Et elle l'est d'ailleurs toujours, comme le savent nos sportifs, pour qui un sentier de « grande randonnée » part de là et fait partie d'un immense réseau recouvrant celui des anciens chemins de pèlerinage médiévaux, lesquels suivaient eux-mêmes largement les anciennes chaussées romaines. Ces « G.R. » sont toujours signalées par une marque blanche et rouge qui, elle non plus, n'a rien d'arbitraire.

Mais c'est la dextre du blason qui nous pose une vraie énigme avec sa crosse abbatiale encadrée de sept étoiles, emblème qui la sacralise visiblement.



Cette crosse, avec son entourage céleste, pourrait certes sembler d'origine purement médiévale, mais on va voir qu'elle nous vient de beaucoup plus loin encore, à savoir de l'Empire romain, d'où elle s'est transmise à peu près telle quelle au christianisme, parmi bien d'autres objets rituels « païens ». C'est ainsi que la crosse, ce sceptre surmonté d'une spirale, était déjà, bien avant de devenir l'insigne de nos prélats, le *lituus* des augures et des pontifes romains, qui la tenaient eux-mêmes de temps encore plus reculés. Bref, ce symbole nous a été apporté par une tradition ancestrale, dont on voit ci-dessous les traces irréfutables.



Sceau des Pontifes romains, tel qu'on le voit encore sur l'arc de triomphe d'Orange, ou sur cette monnaie, pour en garantir la « régularité » et l'« aloi ». L'origine hermétique de la figure est indéniable, car le *lituus* figure dans ces deux cas la synthèse alchimique des quatre éléments : le Feu (torche), l'Eau (hydrie), l'Air (Éole et la rose des vents) et la Terre (patère). Le *lituus* est donc une image de la Quintessence qui est leur source commune. Tout cela se retrouve d'ailleurs dans l'hermétisme chrétien, aujourd'hui fort ignoré...

Cela ne pourrait choquer que ceux qui croient à la nouveauté absolue de telle ou telle religion, en oubliant trop que le christianisme lui-même a ses racines dans cette autre religion qu'est le judaïsme ; ce dont il est évidemment fort loin de se défendre... C'est que l'histoire ne procède jamais par sauts, et qu'il n'existe donc en cette matière aucune nouveauté radicale : *Nil novi sub sole*. Il n'y a donc rien d'étonnant à ce que le Saint Empire fondé par les Carolingiens, dans sa volonté de prolonger l'Empire romain, ait repris à son compte ces symboles sans âge⁹.

Or le premier et le plus vénérable d'entre eux était le mystérieux *Palladium*, une colonne figurant l'axe du monde, et donc l'alliance de la terre et du Ciel. Ce symbole avait déjà survécu à la mythique ruine de Troie pour devenir, sous la protection de la Vierge divine (Pallas Vesta), le pivot de la Ville Éternelle¹⁰.

C'est cet indestructible Palladium qui assura dans la suite la légitimité de l'Empire sous sa forme chrétienne, sans que sa signification fondamentale fût en rien changée. Et c'est donc à ce titre qu'il figure sur nos armoiries ; même s'il a pris la forme un

9. Déjà le Chrisme (ou *Labarum*) de Constantin présentait, au IV^{ème} siècle, un schéma identique à celui de notre blason, ses six branches correspondant aux six étoiles, et sa boucle supérieure à la volute de la crosse. Et il garantissait de même la perennité de l'Empire romain fraîchement christianisé.



Chrisme constantinien

L'alpha et l'oméga sur l'axe horizontal symbolisent l'extension (l'ampleur) universelle du Pôle.

10. C'est cette racine sacrée, ce « noyau d'immortalité », que Tite-Live et Cicéron nomment *pignus imperii* : « ancrage » et garantie (caution et protection) de la Cité. Cet emblème de la royauté universelle fut conservé au Capitole, où il était gardé par les Vestales, de même que le feu perpétuel dont elles avaient la garde. Ces religieuses étaient si respectées que les chrétiens eux-mêmes protégèrent leur culte censément païen pendant près d'un siècle après l'avènement de Constantin.



Le palladium de Troie
(bas-relief romain)

peu particulière¹¹ du « Pilier de la Vierge », toujours vénéré à Saragosse sous le nom de *Pilar* en tant qu'il est resté le Palladium de la nation espagnole, ex-impériale¹².



La *Pilara* (Vierge au Pilier)

Or, c'est cet « Axe du monde » que figurent aussi les crosses épiscopales ou abbatiales, dont on a vu que le sens originel est lui aussi fort oublié¹³. Et celle qu'on trouve sur nos armoiries ne fait

11. En ce sens que les figurations antiques présentent la Vierge (Isis ou Vesta) comme « incorporée » au Pilier, ou figurant à ses côtés, *cf. infra*.
12. Rappelons que nos provinces faisaient à l'époque (XVI^{ème}-XVII^{ème} siècles) partie de l'Empire espagnol, et que le culte de la *Pilara* s'était fort répandu, jusque chez nous.
13. La crosse est une sorte de Palladium portatif, indispensable à certains rites, comme l'instauration des temples. Voir à ce propos A. Charpentier, *Les Mystères du Panthéon romain*, inédit (disponible sur simple demande).

pas exception, vu le lien étroit de notre abbaye avec le pèlerinage de Compostelle. Un simple regard à la *Pilara* de Saragosse suffit d'ailleurs à l'établir, puisque la Vierge au Pilier y figure, elle aussi, « sur champ d'étoiles », ce qui est le sens évident du nom de Compostelle (du latin *Campus stellarum*).



ISIS (La Vierge égyptienne allaite l'Enfant Dieu Horus. Sur sa tête, l'image du soleil, encadrée par les cornes lunaires.)



PALLAS ATHENA (La Déesse maintient fermement l'Axe du Monde.)



La Pallas/Vesta romaine, littéralement incorporée au Pilier.

Maintenant, une fois bien reconnue la signification polaire qu'à la crose de notre blason, la présence des sept étoiles qui l'encadrent s'explique aussi sans peine. Puisque ce pilier (ou cette crose) figure l'axe terrestre, l'étoile unique qui le surmonte représente la polaire, à laquelle cet axe était censé être suspendu¹⁴, tandis que les six autres sont celles qui complètent la constellation de l'Ourse.

Du reste, quoique le Pilier de Saragosse et la plaine étoilée de Compostelle soient géographiquement éloignés l'un de l'autre, il existe entre ces deux emblèmes un lien organique puissant. C'est la personne même de Jacques le Majeur, à qui la Vierge Marie était apparue, debout sur le Pilier fondateur¹⁵. Et la meilleure preuve que ce rapprochement n'a rien d'arbitraire, c'est que le symbolisme du Pilier et son association avec Compostelle sont encore ressentis très vivement en Espagne¹⁶, et en parfait accord avec la pensée antique ; de même qu'il l'était jadis dans nos provinces, où chaque village avait sa copie de la *Pilar* de Saragosse¹⁷, vénérée sous le nom de *potale*, *i.e.* « poteau » ou « pilier ».

14. Selon un symbolisme qu'on retrouve jusqu'en Chine, où la Polaire s'appelle *Tai I* (la Grande Unité).

15. Nous ne pouvons aborder ici l'importante question des liens étroits du saint avec Hermès, tous deux étant les patrons des voyageurs, et vêtus de façon assez semblable.

16. Selon une annonce touristique moderne présentant la cathédrale de Saragosse : « La colonne symbolise le lien qui unit le Ciel et la terre. Elle manifeste la puissance de Dieu en l'être humain et la puissance que détient l'homme soumis à l'influence divine... »

17. Ou de sa servante, la grande sainte Lutgarde d'Aywiers.

DEUX POTALES bien de chez nous



Ces statuette étaient à l'époque offertes par des notables espagnols en fonction dans nos provinces. Celle-ci, conservée à Aiseau-Presles (Hainaut), est en argent (métal lunaire, consacré à la Vierge), mais l'ostensoir (solaire) qui la domine est doré, comme l'exige le symbolisme alchimique.



Potal de la rue de l'Abbaye, à Aywiers. Étant donné son emplacement « hors les murs », et au départ du « Grand Chemin », elle devait servir de point de ralliement aux pèlerins (ou Jacquaires) en partance pour Compostelle.

L'ORDRE TEMPLIER

Les origines lointaines du sceau de Lasne étant ainsi bien établies, nous pouvons revenir à notre abbaye. On sait qu'elle appartenait aux fondations de Bernard de Clairvaux, créateur non seulement des Cisterciens, mais aussi des Templiers, ces mystérieux moines chevaliers. Les deux ordres, également férus de symbolisme architectural, faisaient remonter leur origine, non seulement à Salomon et à saint Jacques, mais aussi à l'Empire romain et à la doctrine ésotérique de ses *Collegia Fabrorum*¹⁸.

Maintenant, alors que la vocation spirituelle du monachisme cistercien est assez connue, on peut se demander en quoi consistait exactement celle des Templiers, si étroitement liée à celle du Saint Empire. Seuls les aspects les plus extérieurs de cet Ordre monastique restent en effet connus de nos historiens. Et même en rejetant d'emblée toutes les élucubrations qu'a suscitées son étrange épopée, la présentation de celle-ci varie énormément en fonction des préjugés régnants¹⁹. Essayons donc de rétablir la vraie nature du phénomène, aussi politique et social que religieux.

LA MISSION DES TEMPLIERS

L'antique fonction du pontificat « païen », symbolisée par le Pilier ou la crosse, s'était donc conservée intacte pour l'essentiel. Or elle ne se bornait pas à assurer la communication « verticale » (polaire) entre la Divinité et le monde terrestre, en manifestant ainsi son autorité spirituelle. Sa responsabilité s'étendait aussi aux relations humaines, et consistait à établir un autre « pont », c'est-à-dire un lien²⁰ sacré de solidarité, cette fois terrestre (horizontal), joignant idéalement tous les membres de l'humanité.

18. Confréries d'artisans, détentrices d'un savoir hermétique, qui sont à l'origine des corporations médiévales, et en particulier de la Franc-Maçonnerie primitive et du Compagnonnage. L'art *roman* avait conscience de perpétuer l'art *romain*, dont il s'inspirait constamment. Là encore, aucune rupture.

19. On peut consulter sans risque l'ouvrage mesuré et objectif de John Charpentier, *L'Ordre templier*, Tallandier, Paris, 2004. Précisons que cet auteur, mort depuis longtemps, n'a aucun lien de parenté avec nous...

20. Le radical PNT/BND du pont se retrouve dans de nombreux termes modernes désignant divers liens, concrets ou figurés, comme les germaniques *binden* (lier) et *band*, *bond* ou *bund* (ligue ou association).

Et c'est cette fonction, d'ordre temporel, qu'assuraient les Templiers, chargés en effet de tous les « moyens de communication », au sens le plus large du terme²¹. Ils n'étaient donc pas uniquement le « bras armé » de l'Église, originellement à l'œuvre dans les croisades. Comme l'avaient fait avant eux les Collèges pontificaux des Romains, ils garantissaient la continuité des routes, ce qui impliquait une fonction de gendarmerie assurant la sécurité des voyageurs, et en particulier celle des croisés et autres pèlerins, à qui les abbayes offraient un refuge²². Dans le même esprit, ils veillaient aux réserves alimentaires, vitales en cas de pénurie (d'où leurs célèbres granges à blé), ainsi qu'à la validité de la monnaie, ce lien social d'importance²³.

C'est qu'il ne suffisait pas de créer un ordre purement contemplatif, sans assurer en même temps sa défense, en ces temps troublés par d'incessantes guerres féodales. Et c'est justement à cette défense qu'étaient affectés les Chevaliers du Temple. Ceux-ci furent donc les seuls soutiens de la chrétienté, sous la forme politique du Saint Empire, qui fut le vrai créateur de la civilisation médiévale²⁴. Dans son *Éloge de la Nouvelle Milice*, saint Bernard souligne l'originalité du nouvel ordre, où les mêmes hommes se consacrent autant au combat spirituel qu'aux combats dans le monde.

21. Ce « commerce », au sens le plus large du terme, était jadis un attribut d'Hermès, toujours associé à Pallas. Ces deux Divinités ont été remplacées par la Vierge chrétienne et par saint Jacques, sans que rien ait été changé à leurs fonctions respectives.
22. On a calculé qu'au XIII^{ème} siècle, un tiers de la population européenne était en permanence sur les routes. Au XIII^{ème} siècle, il exista donc en Europe 9.000 de ces fondations templières – commanderies ou prieurés – dont héritèrent les ordres hospitaliers. On peut en trouver, et rien que pour la France, une liste interminable sur le site www.templiers.net/grands-prieures/.
23. Ils ont donc été des banquiers, réputés pour leur honnêteté, et les inventeurs de la lettre de change (notre *traveller check*) ; prérogative qui devait causer leur perte, car c'est par pure cupidité que le roi félon Philippe IV (le Bel) leur intenta un procès ignoble, après avoir longtemps falsifié la monnaie pour son propre compte.
24. Ce qui justifie cette forte parole du théologien Döllinger (*Der Untergang des Templorordeus*) : « Si l'on me demandait de citer, en employant le mot dans son sens le plus vrai, le *dies nefastus* de l'histoire du monde, il ne m'en viendrait pas d'autre à l'esprit que le 13 octobre 1307 [condamnation des Templiers] ».

C'est aussi la raison pour laquelle nos « Blanches Dames »²⁵ portaient les mêmes « Blancs Manteaux » que les moines Templiers.

Et le meilleur témoin possible de ce rôle protecteur exercé par les Templiers, subsiste même à deux pas de chez nous, totalement insoupçonné. Mais avant de le présenter, rappelons encore que l'Europe – de l'Irlande au Portugal – fut fondée par un bon millier d'abbayes cisterciennes, avec leurs six millions d'hectares soigneusement récupérés sur les forêts et les marécages²⁶.

LE DONJON DE MORIENSART

En constatant qu'il ne reste plus grand-chose des constructions de l'abbaye, nous réservions pourtant pour la fin une surprise de taille. C'est la célèbre tour de Moriensart, située à 2 km d'Aywiers.

Elle est présentée faussement comme appartenant à une ligne de défense des ducs de Brabant, alors qu'elle faisait en réalité partie d'un vaste ensemble de tours défendant les 12.000 ha de l'ensemble Aywiers-Villers, à raison d'une tour tous les 2 km environ. Ces tours, dont il subsiste un bon nombre, furent toutes bâties par le seigneur Templier Arnould de Walhain. Ce sont le plus souvent de simples postes de garde destinés à contrecarrer les attaques de brigands, encore très fréquentes au XIII^{ème} siècle. Or les dimensions somptueuses du donjon de Moriensart viennent du fait qu'Arnould y avait sa résidence familiale, logée dans les étages, alors que le rez-de chaussée (qui a gardé le nom de salle des chevaliers) abritait une escouade de gendarmes Templiers. Ses descendants ont d'ailleurs habité là depuis sept cents ans, et la disposition des lieux n'a donc pas changé.

La raison majeure pour laquelle cette tour, d'ailleurs dépourvue de douves et d'enceinte, ne pouvait en aucun cas avoir une destination purement militaire, tient à sa situation en plein fief

25. Une de nos promenades rappelle encore le souvenir de ces Cisterciennes. Voir à ce propos l'ouvrage de Désiré Denuit, *Les Blanches Dames d'Aywiers*, éd. L. Musin, 1976.

26. Cf. Georges Duby, *op. cit.*

ecclésiastique. C'est ce qu'indique assez le nom de son emplacement, puisque notre Mousty est le vieux français « moûtier » (du latin *monasterium*, qu'il n'est pas besoin de traduire). Il eût donc été sacrilège, même pour le duc Jean, un ami d'Arnould, d'y pénétrer en armes ; sauf justement pour les Templiers qui, étant à la fois moines et chevaliers, y avaient accès de plein droit.

Reste à combattre l'objection selon laquelle Arnould, étant riche et père de famille, ne pouvait être aussi Templier. Il suffit pour cela de citer la *Règle templière* dont les termes figurent ci-dessous. Elle nous apprend en effet à quelles conditions les chevaliers mariés pouvaient, par dérogation exceptionnelle, être reçus dans l'Ordre. Ils y étaient alors classés au tout dernier rang d'une hiérarchie qui en comptait plus de trente²⁷.



Tour templière de Moriensart



Donjon du temple, à Paris

27. Cf. John Charpentier, *op. cit.*, p. 260 : « Le chevalier marié qui voulait être admis parmi les Templiers devait s'engager à leur laisser après sa mort une partie de ses biens ; cette clause s'appliquait même à sa femme, qui devait souscrire un semblable engagement. Les motifs de cette étrange condition étaient que, dans l'Ordre, tous les biens étaient communs entre les frères. » (point 122 de la *Règle*) Les Templiers, toujours scrupuleusement honnêtes – et qui l'ont payé cher – n'oubliaient pourtant jamais qu'ils étaient les banquiers de l'Europe.

Les tourelles en brique datent du ^{xvii}^{ème} siècle mais reproduisent sans doute le modèle initial. Comparer avec l'ex-donjon du Temple, où fut enfermé Louis XVI avant son assassinat.



POSTE DE GARDE TEMPLIER situé dans le fief de Walhain-St-Paul. Son peu de solidité exclut visiblement toute vocation guerrière.

LE MOT DE LA FIN

On réalise désormais tout ce qu'un signe aussi élémentaire que notre blason peut réceler de contenu doctrinal. Et quel chemin il nous a fait faire à travers les âges, sans qu'on puisse guère contester la réalité objective de ce parcours souvent étrange.

Il nous reste à souhaiter que cela ait pu être pour le lecteur une occasion de renouer modestement avec le langage symbolique, tel que nous l'a légué une tradition sans âge, et avec la Science sacrée qu'il recouvre²⁸. Et encore, il n'a guère été question ici de la science des Nombres, cette arithmologie chère aux pythagoriciens²⁹. Mais comme l'auteur a passé le plus clair de sa vie à en retrouver le sens, il communiquera volontiers ses travaux au lecteur qui, parvenu au terme de ce travail, s'intéresserait à la question³⁰.

28. Ce langage très précis, redécouvert au siècle dernier par René Guénon et dont nous rappelons qu'on peut s'en faire une bonne idée par son ouvrage *Symbolles de la science sacrée*, *op. cit.*.

29. Et qui n'a rien à voir avec la numérolgie des magazines, pas plus que le monde des symboles authentiques avec les productions oniriques de la psychanalyse.

30. On les a cités au cours du texte. Mais la plupart d'entre eux sont encore inédits. On trouvera pourtant certains textes sur le site de la revue télématique espagnole Symbolos.com (sous le pseudonyme de Charpentier). D'autres sont disponibles sur simple demande au courriel suivant : < charpentier@tv-cable-net.be >. L'auteur peut aussi répondre aux questions des lecteurs.